



Photo: Stepkov

LE COTON BIO CHANGE LA VIE DES PRODUCTEURS

Etude d'impact sur le coton biologique et équitable au Burkina Faso

Depuis 2004, Helvetas et ses partenaires appuient un programme de promotion du coton biologique et équitable au Burkina Faso, mené par l'Union Nationale des Producteurs de Coton du Burkina (UNPCB). Une étude de terrain de l'Université de Berne a évalué l'impact du programme sur la situation socio-économique des producteurs et productrices. L'étude montre que la production biologique et le commerce équitable permettent aux producteurs d'augmenter leurs revenus et en même temps d'améliorer la fertilité des sols, la santé humaine et la sécurité alimentaire. Comme les coûts de production sont plus faibles, les producteurs ont moins de risques d'endettement par rapport à la production conventionnelle.



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

BURKINA FASO



centre for
development and
environment

LE CONTEXTE

Le programme coton bio d'Helvetas a démarré au Burkina Faso en 2004 avec le support financier de SECO¹, ICCO², LED³ et d'autres partenaires. L'objectif principal est de promouvoir le coton biologique et équitable du Burkina sur les marchés porteurs internationaux afin d'améliorer les conditions de vie des producteurs, en particulier des femmes et des petits producteurs, par un mode de production rentable et durable.

Il faut savoir que la filière coton représente 50 à 60% des entrées de devises dans le pays et les surfaces sont en constante augmentation.

La part de bio en 2008 n'est que d'un pourcent de la production totale, mais touche environ 7'000 producteurs, dont 28% sont des femmes. Cette initiative est chapeautée par l'Union Nationale des Producteurs de Coton du Burkina (UNPCB) qui assure la formation des producteurs bio et leur suivi par le Système de Contrôle Interne (SCI) en vue de la certification annuelle. Helvetas supporte le travail de l'UNPCB en termes de conseil organisationnel, sur le plan du transfert de connaissances et la mise en relation avec des partenaires commerciaux et financiers.

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE:

L'étude d'impact conduite fin 2008 a touché trois zones avec 2 villages par zone, et un échantillonnage de 53 producteurs de coton biologique et de 48 producteurs de coton conventionnel. A travers des interviews individuelles et en groupe, l'étude a comparé les caractéristiques des exploitations, les chiffres agronomiques de la production du coton, et les perceptions des producteurs et productrices par rapport à leur système de production. Une restitution a été ensuite réalisée avec les acteurs concernés afin de vérifier et discuter les résultats.

Fin 2008, une étude d'impact conduite par le Centre d'Environnement et de Développement (CDE) de l'Université de Berne a analysé dans quelle mesure les conditions de vie des producteurs et productrices se sont améliorées, et a évalué la durabilité économique du programme sur le terrain.

¹ Secrétariat d'Etat à l'économie, Suisse; ² Organisation inter-églises de coopération au développement, Pays-Bas;

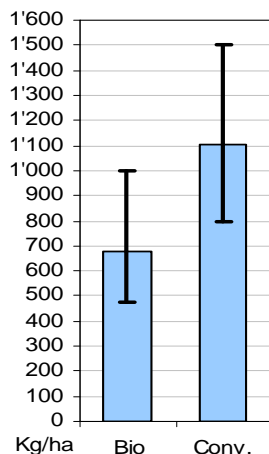
³ Service Liechtensteinois de développement, Liechtenstein



Photo: Slepkov

A TECHNIQUE DIFFERENTE DE CULTURE...

Les producteurs bio plantent plus du double de légumineuses (arachide bio) que leurs collègues, et ont une rotation un peu plus diversifiée. Ils investissent trois fois plus de fumure organique que les conventionnels. L'apport de la fumure est bien reconnu par plus de 56% de tous les participants de l'étude comme étant la clé du succès de la production. « C'est un travail plus facile et ça nous donne plus d'argent! », nous assure Madame Sakande, productrice de coton bio à Tenkodogo.



Rendements du coton biologique et conventionnel dans l'échantillon de l'étude en 2008, avec les premier et troisième quartiles.

■ Rendement 2008

Contrairement aux idées reçues, la production bio nécessite 23% de moins d'heures de travail aux champs que le conventionnel, des heures faites par 30% d'externes à la famille sous forme d'entraide. Un taux de travail qui doit être tempéré car en bio s'ajoute plus de temps pour la préparation du compost. Toutefois, les témoignages sur les avantages du bio confirment la réduction des efforts en bio, particulièrement pour la pulvérisation des pesticides.

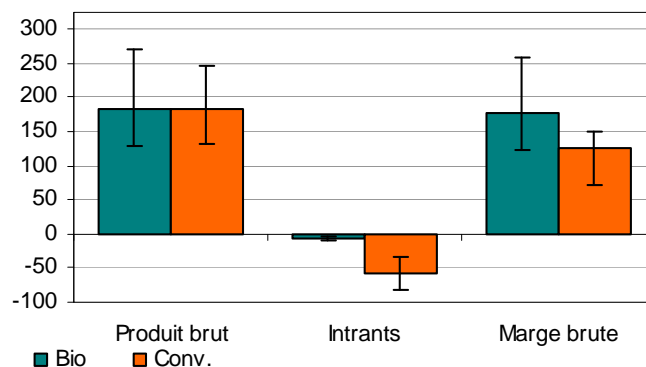
Les rendements atteignent pour le coton conventionnel en moyenne les 1'100kg/ha alors que le coton bio est à 675kg/ha, avec le potentiel d'aller au-delà de 1'000kg/ha chez l'élite des producteurs bio. Les zones et parcelles marginales choisies, la productivité moindre des nouveaux producteurs et des femmes, la sélection plus pointue du coton bio pour répondre à la qualité, sont autant des facteurs atténuant les rendements. Il faut dire que les rendements moyens des producteurs bio et des producteurs conventionnels sur le niveau national étaient plus bas que dans l'échantillon de l'étude.

...DES RESULTATS DIFFERENTS !

Le produit brut par hectare du champ de coton est identique en bio comme en conventionnel. Cette égalité est le résultat de la compensation du plus faible rendement en bio par un meilleur prix, soit 272 CFA/kg pour le coton bio au lieu de 165 CFA/kg pour le coton conventionnel. Les producteurs bio dépensent 90% de moins d'intrants, ce qui améliore la marge brute de 30% par rapport aux conventionnels.

En plus, les dépenses d'intrants ont même un impact sur la santé mentale soulagée de certains, comme en témoigne entre autre Yamdare Kaboré, producteur de coton bio à Tenkodogo : « Pas de crédit qui fatigue ! ».

x1'000 CFA / ha



Résultats des champs de coton, avec les premier et troisième quartiles.

Retenons encore que les groupements de producteurs bio reçoivent une prime dite équitable de 0.05 €/kg de coton graine à placer dans des projets commun-autaires. Constructions et bâtiments sont les investissements favorisés partiellement employés pour la scolarisation, suivie de forage pour de l'eau potable. En plus du coton, les producteurs bio peuvent également commercialiser des produits comme le sésame, le karité et l'hibiscus sous des conditions favorables, ce qui leur permet d'augmenter leurs revenus.

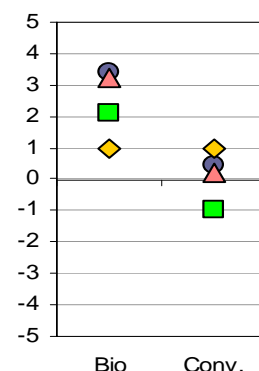
MEILLEURE SANTE ET FERTILITE DES SOLS

L'étude rapporte une perception plus positive de la santé humaine comme celles des animaux et du sol depuis la présence du bio, bien confirmée par les plus anciens producteurs bio. L'arrêt de la chimie est le principal argument, chez les femmes notamment, suivi par la réduction des efforts de travail. La santé au Sahel est primordiale, comme Idani Célestine, productrice de coton à Fada nous le souligne :

«Pour ma santé, le coton conventionnel me donnait des maux de ventre chaque fois que je pulvérisais.»

Perception des interviewés des changements de la santé humaine et animale, des recettes absolues et par rapport aux recettes des autres ménages du village.

-5 négatif à 5 positif



En effet, le bio épargne les 6 passages de pulvérisation de chimie, et compense très bien l'effort de la production et de transport du compost.

L'évolution de l'alimentation et l'augmentation des revenus bien sûr se fait ressentir par une augmentation de la quantité, qualité et diversité des repas : plus de viandes, de riz et de légumes.

“ Je suis fier du coton bio. Il nous préserve la santé et il nous donne plus de revenus. ”

Wimenga Kourita, producteur bio à Tenkodogo



LES RESULTATS CLES DU COTON BIO-EQUITABLE

- 7'000 producteurs et productrices en 2008
- Une rotation plus diversifiée à plus grande valeur commerciale
- Une opportunité pour les femmes de gagner des revenus
- Des rendements 39% plus bas, mais le producteur reçoit un prix 65% plus haut
- Des dépenses d'intrants 90% plus basses, une marge brute 30% plus haute
- Moins d'endettement pour acheter des intrants
- La perception d'une meilleure santé humaine et du cheptel
- L'application de la fumure organique trois fois plus haute
- L'observation par les producteurs d'une fertilité du sol clairement améliorée

Le rapport est disponible sur:

http://www.helvetas.ch/wEnglish/competencies/documented_experiences/doc_resources.asp?navid=16

LES PERSPECTIVES

Dans une économie difficile et incertaine, les ressources présentes devraient être renforcées et optimisées. Depuis quelques années on constate un développement exponentiel des surfaces et du nombre de cultivateurs biologiques qui sont certes prometteurs mais qui posent des défis pour la stabilité et la qualité du travail du programme. Une révision de la stratégie de l'encadrement et de la sélection des paysans bio devrait amener à élargir les surfaces sans forcément augmenter dans la même proportion le nombre de paysans. Le programme doit également intensifier ses efforts de professionnaliser les producteurs afin d'améliorer les rendements. La diversification des cultures vivrières et celle des marchés doivent être continuées, cela permettra de sécuriser l'alimentation et les revenus des producteurs.

Un autre défi important pour le programme est l'arrivée du coton génétiquement modifié au Burkina Faso. Comme les règlements de l'agriculture biologique interdisent les organismes génétiquement modifiés (OGM), l'UNPCB doit assurer qu'il n'y a pas de mélange ou de contamination de la production du coton biologique. Des programmes de multiplication des semences sans OGM et une densification des zones bio sont des réponses possibles. L'étude a mis en évidence un manque crucial d'information par rapport aux OGM: 70% des producteurs bio indiquent ne pas les connaître.